

L'ADORATION

Quand je loue le Seigneur et que je lui rends grâce, je pense à tout ce qu'Il a fait pour moi et je Le félicite pour la splendeur de sa création. Quand je l'adore, je pense surtout à ce qu'Il est en lui-même. Je me prosterne devant le mystère de Dieu lui-même, devant la splendeur de sa Gloire. Nous allons voir les différents "attributs" de Dieu que nous vénérons lorsque nous L'adorons ; nous verrons ensuite qu'étant donné notre incapacité foncière à adorer Dieu en vérité, c'est Jésus, l'Adorateur suprême du Père, qui vient en nous pour le faire.

I. LES ATTRIBUTS DE DIEU QUE JE VENERE LORSQUE JE L'ADORE

1. « JE SUIS

L'adoration est l'attitude que je prends devant Dieu lorsque je pense à ce qu'Il disait à Moïse : « **JE SUIS !** » *Il est Celui qui existe de toujours à toujours. Personne ne lui a donné naissance. Il existe « a se », « par lui-même. »* On dit la même chose quand on dit qu'Il est l'Absolu : Il n'est relié à personne.

On peut dire sans blasphémer que *son existence est absurde*, puisqu'Il n'a ni cause efficiente, ni cause finale : Il ne tient l'existence de personne et Il n'existe pas pour quelqu'un d'autre : Il EST **par** Lui-même et **pour** Lui-même !

Kavod, le mot qui désigne en hébreu la Gloire de Dieu, signifie littéralement le "poids". La Gloire de Dieu, c'est la densité de son Etre ; "Patrem immensae majestatis !"

2. NOTRE CREATEUR

Nous-mêmes, si nous existons, c'est parce qu'Il ne cesse de nous créer. Nous dépendons de Lui : nous sommes dans sa Main. S'Il cessait de nous créer une seconde, nous tomberions dans le néant. L'adoration est la prière que nous aimons faire pour reconnaître cette dépendance radicale dans laquelle nous vivons à son égard. *Une dépendance qui n'est nullement humiliante*, puisque c'est avec un immense amour - un amour absolument gratuit et personnel - qu'Il crée chacun d'entre nous. Il ne nous crée pas par besoin, mais uniquement par amour ! "Etre contemplatif, disait G Maloney, c'est regarder Dieu comme la racine de notre être et l'aimer en toutes choses".

Le psaume 139 chante cette prodigieuse présence de Dieu à sa création :

Prodigieux savoir qui me dépasse,
Hauteur que je ne puis atteindre,

Où donc aller, loin de ton souffle ?
Où m'enfuir, loin de ta face ?

Je gravis les cieux : te voici ;
Je descends chez les morts : tu es là.

Je prends les ailes de l'aurore
Et me pose au-delà des mers.

Là encore, ta main me conduit,
Ta main puissante me saisit.

Nous éprouvons le besoin de *nous prosterner* devant Lui pour reconnaître que tout notre être vient de Lui. Il n'y a pas de geste plus libérant que de se mettre à genoux devant son Créateur : c'est le meilleur moyen de ne se prosterner devant aucune idole. Péguy avait bien raison de parler du "bel agenouillement d'un homme libre". La prière des Laudes commence souvent par le psaume 95

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur,
le grand roi au-dessus de tous les dieux :
il tient en main les profondeurs de la terre,
et les sommets des montagnes sont à lui ;
à lui la mer, c'est lui qui l'a faite,
et les terres, car ses mains les ont pétries.

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ; +

nous sommes le peuple qu'il conduit,
le troupeau guidé par sa main.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? +
"Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
comme au jour de tentation et de défi,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit.

Quarante ans leur génération m'a déçu,
et j'ai dit : Ce peuple a le cœur égaré,
il n'a pas connu mes chemins.

Dans ma colère, j'en ai fait le serment :
Jamais ils n'entreront dans mon repos".

3. LE TOUT-AUTRE, LE SAINT.

Dieu nous dépasse infiniment. *Nous devons accepter de ne pas comprendre la profondeur de son mystère, ni la sagesse avec laquelle Il dirige le monde. Ses voies ne sont pas les nôtres et ses pensées ne coïncident pas forcément avec les nôtres. Adorer Dieu, c'est donc accepter sans nous révolter les desseins impénétrables de sa Providence. Ce que chante le verset le psaume 139 :*
« De quel poids sont pour moi tes pensées ! Dieu, que leur masse est imposante ! »

Sa gloire est trop intense pour qu'on puisse la voir. Celui qui voudrait regarder le soleil les yeux pleinement ouverts deviendrait aveugle, on ne peut en voir que la lumière qui en émane. De même il est impossible ici-bas de voir Dieu face à face, on ne peut en deviner qu'un reflet.

C'est cette expérience de la sainteté de Dieu qu'a faite le prophète *Isaïe* lors de sa vocation (vers 740 avant J.C.). Dans sa prière il a réalisé tout à coup combien Dieu était intensément présent dans le temple et combien il était indigne de se trouver devant Lui :

Il était assis sur un trône grandiose, Sa traîne remplissait le sanctuaire
Et devant Lui les Séraphins ne cessaient de se voiler la face
tout en criant : « Saint, saint, saint, le Seigneur Sabaoth
Sa gloire remplit toute la terre. » (Is 6, 1-3)

Isaïe s'est alors senti profondément indigne. Mais un séraphin est venu purifier ses lèvres avec une braise incandescente qui brûlait sur l'autel. Désormais il pourrait parler à Dieu et parler de Lui.

Ce fut aussi le réflexe de Job, lorsque, après avoir longuement discuté avec Dieu d'égal à égal pour essayer de comprendre le mystère du mal, Il se tait :

« J'ai parlé une fois, je ne parlerai pas une seconde fois, je n'ajouterai rien » (40, 4-5).

Oui, après une telle rencontre de la sainteté de Dieu, on n'a plus envie de Lui parler de façon désinvolte : on éprouve le besoin d'ôter ses sandales, comme l'a fait Moïse sur le Sinaï. *On a surtout envie de se taire devant le mystère de Dieu : « Notre Père qui es aux cieux ! »*

Devant une telle gloire, on sent non seulement sa petitesse de créature devant le Créateur - réflexe de l'adoration -, mais sa condition de pauvre pécheur devant le Dieu infiniment saint. Après le miracle de la pêche miraculeuse Pierre est saisi de crainte devant la manifestation de la gloire divine dont il vient d'être témoin. Il dit à Jésus avant de le suivre : « Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur ! » (Lc 5,8)

Beaucoup de textes bibliques et d'écrits patristiques chantent cette sainteté de Dieu :

« Pousse des cris de joie, des clameurs, habitants de Sion,
Car il est grand, au milieu de toi, le Saint d'Israël » (Is 12,6).

« Ô Toi, l'au-delà de tout, n'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de toi ?
Quelle hymne te dira, quel langage ? Aucun mot ne t'exprime.
A quoi l'esprit s'attachera-t-il ? Tu dépasses toute intelligence. Seul, tu es indicible [...]
Comment te nommerai-je, Toi, le seul qu'on ne peut nommer ?
Quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées qui couvrent le ciel même ?
Prends pitié, O Toi, l'au-delà de tout, n'est-ce pas tout ce qu'on peut chanter de Toi ? »
(Grégoire de Naziance)

II. LE CHRIST FAIT PASSER EN NOUS SON ADORATION DU PERE

Nous avons beaucoup de mal à nous tenir à notre juste place devant Dieu. C'est pourquoi nous devons demander sans cesse à Jésus de faire passer en notre cœur le don de crainte filiale

1. LA DIFFICULTE A ACCEPTER NOTRE CONDITION DE CREATURES ;

Nous sommes souvent tentés de nous écrier comme Paul Valéry : "*Je suis excédé d'être une créature !*" Nous voudrions tellement être plus intelligents, ne pas faire tant de gaffes, tant de bêtises, nous voudrions surtout comprendre les raisons pour lesquelles Dieu permet la présence de toutes les catastrophes qui s'abattent sur le monde, etc. Bref, nous avons beaucoup de mal à accepter notre condition de créatures, limitées et fragiles.

Nous sommes souvent tentés de blasphémer, en disant à Dieu : « Tu aurais dû ne pas permettre cette épreuve, tu aurais dû faire ceci et cela » C'est juger Dieu, c'est *blasphémer - le contraire d'adorer*. Il nous est souvent très difficile d'adopter vis-à-vis de Dieu la juste attitude d'adoration et de crainte filiale qui devrait toujours être la nôtre. *A vrai dire, c'est impossible. C'est pourquoi Jésus est venu sur terre car Lui, tout Fils de Dieu qu'Il était, a réussi à toujours adorer son Père*

2. JESUS, LE PARFAIT ADORATEUR DU PERE

Vrai Dieu et vrai homme, Jésus a un corps, mais aussi une âme humaine de créature et, par conséquent une volonté humaine capable d'obéir à la Volonté divine. On le voit bien quand il dit à son Père avant de se laisser arrêter par les soldats : « Que ta volonté soit faite et non la mienne » ! Maxime le Confesseur (+662) s'est fait le champion de cette vérité, proclamée au 3^{ème} Concile œcuménique de Constantinople (681) : Il n'y a qu'une seule Personne en Jésus, la Personne divine du Verbe, mais Il a deux natures et deux volontés, sa Volonté divine et sa volonté humaine.

Si Le Verbe s'est fait homme, c'est en effet pour entraîner les hommes dans son adoration du Père. Il est venu, comme Il l'a confié à la samaritaine, chercher « des adorateurs qui adorent le Père en esprit et en vérité » (Jn 4,23). L'âme humaine de Jésus a su dire un « Oui » parfait, un Amen sans bavure à la Volonté du Père. Dès son entrée dans le monde, lisons-nous dans la lettre aux Hébreux, le Christ Lui a dit : « Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Alors j'ai dit : "Me voici ; Je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté" » (Hb 10, 5-7).

C'est cette obéissance qui nous sauve : Jésus nous donne son Esprit pour que nous puissions à notre tour obéir à la Volonté du Père et accepter de ne pas être Dieu. Les anges eux-mêmes qui ne se sont pas révoltés contre Dieu n'ont pu faire le "bon choix" que par une participation à cet acte d'adoration qui ne cesse d'exister dans l'âme du Christ.

Ne soyons donc pas étonnés, en mûrissant dans la vie chrétienne, d'avoir absolument besoin des mains de Jésus pour adopter ou conserver vis-à-vis de Dieu la juste attitude d'adoration et de crainte filiale. C'est Jésus qui courbe notre échine pour que nous ayons l'humilité de nous prosterner devant son Père en acceptant de ne pas comprendre les desseins de sa Providence.

L'Adorateur infini, seul capable d'adorer le Père infiniment aimable

« De toute éternité il y avait bien un Dieu infiniment aimable, mais il n'y avait pas encore un adorateur infini. Vous êtes maintenant, ô Jésus, cet adorateur, cet homme, ce serviteur infini en puissance, en qualité, en dignité. Ainsi donc vous êtes, ô Jésus, humble, grand et admirable ! Ainsi vous êtes le Fils et le Serviteur Unique du Dieu Très-Haut ! Ainsi vous êtes Dieu et vous êtes homme ! »

Cardinal Pierre de Bérulle

3. LE DON DE CRAINTE FILIALE

Ce don du Saint Esprit - le premier - nous permet d'entrer pleinement dans cette attitude d'adoration. Il nous fait reconnaître que Dieu est saint, c'est-à-dire le Tout-Autre, et accepter le caractère éminemment mystérieux de sa Providence

Beaucoup de psaumes chantent l'espérance du peuple juif de voir un jour tous les peuples venir adorer le vrai Dieu à Jérusalem. Nous reprenons ces chants en sachant que tous ces peuples sont appelés à venir se prosterner à la suite de Mages devant le Seigneur.

Le psaume 87 par exemple chante l'arrivée à Sion de tous les peuples qui ont été longtemps les ennemis d'Israël : l'Égypte, la Babylonie, la Philistie, Tyr, l'Éthiopie. Ils appelleront : « ma Mère » la ville de Jérusalem, car elle sera devenue pour eux une seconde ville natale. Ils danseront en chantant : "En toi toutes nos sources", car ils auront trouvé en elle l'eau qui désaltère vraiment.

Acclamez le Seigneur, terre entière,
Sonnez, chantez, jouez ;
Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur. (Ps 98, 4-6)

Comment développer en nous ce sens de Dieu ?

En réfléchissant souvent sur la beauté, la bonté et la grandeur de ce Dieu qui nous habite et qui ne cesse de nous créer.

En n'hésitant pas à nous prosterner le plus souvent possible devant Lui pour l'adorer.

En repérant toutes les idoles devant lesquelles nous sommes trop souvent tentés de nous prosterner, alors qu'aucune d'entre elles n'est capable de nous combler. Dieu est "jaloux" : Il ne supporte pas que nous allions demander à des réalités créées le bonheur que Lui seul est capable de nous donner.

Les psaumes dénoncent régulièrement notre péché d'idolâtrie :

Honte aux serviteurs d'idoles qui se vantent de vanités (Ps 97, 7)

Leurs idoles excitaient sa jalousie (Ps 78, 18)

Je hais ceux qui s'attachent à de vaines idoles (Ps 31, 7)

En reconnaissant notre dépendance radicale vis-à-vis de Dieu, nous remportons une grande victoire sur l'orgueil qui nous habite et qui nous pousse à nous considérer comme le nombril du monde. Et, par le fait même, nous acceptons beaucoup plus facilement que les autres aient des talents que nous n'avons pas : nos jalousies s'estompent.

Nous trouvons enfin un sens à notre vie : nous sommes faits pour aimer Dieu de tout notre cœur et de toutes nos forces.

Il est la Seule Réalité infiniment aimable que nous puissions et que nous devons adorer.